

ecclesia

LE BULLETIN OFFICIEL DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

www.diocesepembroke.ca

MESSAGE DE L'ÉVÊQUE

Comme personnes laïques, vous êtes les ministres du sacrement de mariage



N.D.L.R. Mgr Richard Smith a fait parvenir cette lettre aux paroisses demandant aux paroissiens et paroissiennes de participer activement à défendre la définition traditionnelle du mariage comme d'un

homme et d'une femme. Il a encouragé les lecteurs à communiquer avec leur député fédéral leur demandant d'appuyer cette position.

Objet: Réponse de la Cour suprême du Canada au renvoi sur le mariage

Chers Fidèles dans le Christ,

Comme vous le savez, la Cour suprême du Canada a refusé dans sa réponse au renvoi du gouvernement fédéral de donner une opinion sur la constitutionnalité du mariage, à savoir l'union entre un homme et une femme à l'exclusion de toute autre personne. Le gouvernement fédéral se propose maintenant de présenter un projet de loi qui serait susceptible de modifier grandement la nature même du mariage au sein de la société dans laquelle vivront vos enfants et vos petits-enfants.

Dans leur réponse à l'opinion de la Cour suprême, les évêques de l'Ontario se sont dit déçus à cause du changement possible à la reconnaissance juridique accordée au mariage dans notre pays. En même temps ils ont bien accueilli que la Cour reconnaisse que les groupes religieux ne seront pas

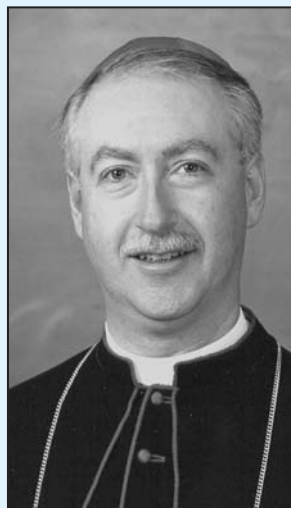
forcés de célébrer ou d'appuyer des mariages qui vont à l'encontre de leurs convictions.

J'aimerais vous souligner que la Cour a renvoyé à nos député-e-s fédéraux/ales la décision finale quant à la définition du mariage. En tant que votre évêque, je vous demande de jouer un rôle actif pour défendre l'interprétation traditionnelle du mariage, à savoir l'union entre un homme et une femme. Le Parlement peut laisser le mariage inchangé, tout en respectant les besoins légitimes des personnes qui vivent d'autres relations interpersonnelles.

Comme catholiques, nous avons le devoir de faire entendre nos voix dans le domaine public. Ces décisions qui seront prises sont importantes et de grande portée. Vos député-e-s fédéraux/ales se doivent de vous entendre. Ils/elles ont besoin de savoir ce que vous jugez bon pour les générations futures. Comme personnes laïques, vous êtes les ministres du sacrement de mariage, comme vous en êtes les bénéficiaires.

Nous avons également tous et toutes notre mot à dire dans le processus démocratique. Écrivez, appelez ou envoyez un courriel au Premier ministre, à votre député-e ainsi qu'aux chefs des partis politiques. Laissez-leur savoir que la définition traditionnelle du mariage doit être maintenue pour le

bien commun de notre société. Nous devons leur signifier clairement que c'est ce à quoi nous nous attendons.



Priez à ce moment-ci pour que nos député-e-s fédéraux/ales soient éclairé-e-s. Ils/elles sont appelé-e-s à prendre une décision très importante qui marquera les générations futures. Priez pour qu'ils/elles le fassent avec uniquement le bien commun en tête. Je me joins à votre prière pour que Dieu nous guide en cette matière. Nous pouvons renforcer le mariage, si nous nous soutenons mutuellement.

J'ai fait connaître mon point de vue à nos député-e-s du Parlement.

Je vous demande maintenant, comme évêque, de leur faire connaître le vôtre, étant donné que chaque voix aura son importance.

Veuillez agréer, Fidèles dans le Christ, l'expression de mes meilleurs souhaits.

A votre service dans le Christ

+ Richard W. Smith
Evêque de Pembroke

Exemplaire d'une témoignage d'un couple marié à la fin de la messe



N.D.L.R. Vous trouverez ci-dessous un modèle de causerie soutenant le mariage traditionnel qui a été présentée par un couple à la fin des messes les 15 et 16 janvier.

On nous a invités à vous dire quelques mots sur une question très importante pour nous et pour notre société, à savoir le projet du gouvernement fédéral qui envisage de modifier la définition traditionnelle du mariage, soit «l'union d'un homme et d'une femme, à l'exclusion de tous les autres». Notre expérience du mariage et la compréhension que nous en avons n'ont rien de superficiel. Nos plus

anciens souvenirs, nos célébrations les plus importantes, nos joies et nos peines les plus profondes s'enracinent dans notre expérience de la famille, dont le mariage forme le cœur. Même si notre expérience du mariage et de la famille n'est pas parfaite, nous pouvons y reconnaître le dessein de Dieu «depuis le commencement».

(suite à la page 2)

Exemplaire de témoignage d'un couple marié à la fin de la messe

(suite de la page 1)

Le mariage n'est pas simplement une relation quelconque entre deux êtres humains. Il a été institué par le Créateur avec une nature et une fin bien à lui. Le mariage est un pacte de don de soi mutuel, une alliance qui découle naturellement des différences complémentaires entre l'homme et la femme. En tant que sacrement, il donne aux époux la grâce d'enrichir et de perfectionner l'amour humain; il renforce le lien qui les unit et il les sanctifie dans leur cheminement vers la vie éternelle. Le mariage invite le couple à entrer dans une communion plus profonde et trouve son accomplissement le plus grand dans le don d'une vie nouvelle et dans l'édification de la famille.

La famille est notre première communauté, la première école de l'amour. Elle offre l'environnement le plus stable et le plus sécuritaire pour accueillir et élever des enfants. Il est clair que, bien compris, le mariage est un bien précieux tant pour les membres de la famille que pour l'ensemble de la société. Pourquoi le fait de changer la définition du mariage peut-il faire problème? D'abord, ce changement reviendrait à nier une chose que nous savons être vraie: le fait que l'union conjugale dépend des différences naturelles que Dieu a données à

l'homme et à la femme parce qu'ils sont appelés à se donner l'un à l'autre et à transmettre la vie. Si on le situe sur le même plan que d'autres unions qui ne partagent ni sa nature ni sa fin, l'amour conjugal authentique s'en trouvera miné à la base.

Deuxièmement, de temps immémorial le mariage a été protégé et promu par la loi précisément parce qu'il joue un rôle public essentiel dans la transmission et l'éducation de la vie nouvelle. Il est en outre un véhicule irremplaçable de transmission de valeurs et de traditions essentielles d'une génération à l'autre. Étendre les mêmes privilèges à des unions qui ne sont pas naturellement ordonnées à

ces fins aura pour effet d'affaiblir la protection accordée à la famille et au mariage. Le bien commun de la société finira par s'en trouver compromis.

Enfin, il faut reconnaître que le droit civil exerce une profonde influence sur les façons de penser et sur les comportements. La redéfinition du mariage entraînera une plus grande incertitude à l'endroit des valeurs morales fondamentales. Elle ne pourra que faire écran à la dignité et à la beauté du mariage authentique.

Nous écrivons au Premier ministre et à notre député fédéral pour leur exposer notre point de vue. Ce faisant, nous veillons à exprimer notre respect et l'attention que nous accordons aux personnes qui ont des besoins légitimes et des points de vue différents des nôtres.

Nous sommes toutefois convaincus qu'on ne peut témoigner de vraie compassion et protéger adéquatement les droits de la personne que dans un contexte de vérité. Nous espérons que vous voudrez bien vous joindre à nous et vous porter, vous aussi, à la défense du mariage. Nous devons bien cela à nos enfants et à nos petits-enfants.



Dr et Mme Michael Ferri partagent leur point de vue chrétien sur le mariage avec les paroissiens et paroissiennes de la cathédrale.

Commentaires de la Conférence des évêques catholiques sur le projet de loi C-38, une loi concernant certaines conditions de fond du mariage civil

1. Les évêques catholiques du Canada sont fermement convaincus que le mariage est l'union unique et fondamentale entre un homme et une femme, et sont par conséquent opposés à la redéfinition proposée du mariage comme l'union légitime de deux personnes.

2. Cette opposition est partagée par des millions d'autres Canadiens et Canadiennes de diverses confessions ou sans allégeances religieuses.

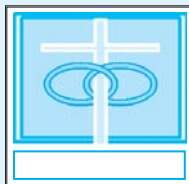
3. La redéfinition du mariage proposée choque non seulement la foi et la pratique catholiques, mais a d'énormes conséquences civiles et sociales pour tous les Canadiens.

4. La redéfinition du mariage proposée nie ce qui est unique, essentiel et fondamental de l'union d'un homme et d'une femme dans le mariage.

5. De plus, le projet de loi ne tient pas compte du fait que le partenariat conjugal entre un homme et une femme dans le mariage constitue un bien irremplaçable pour la société en procurant un environnement stable et positif aux enfants et conséquemment aux générations futures.

6. La Cour suprême du Canada n'a pas laissé entendre que la législation proposée est nécessaire pour se conformer à la Charte canadienne des droits et libertés, ni que la définition traditionnelle du mariage est contraire à la Charte.

7. La Cour suprême du Canada a statué qu'il revient aux gouvernements provinciaux, et non au gouvernement fédéral, «de protéger les droits des autorités religieuses en légiférant relativement à la célébration des mariages entre personnes du même sexe.» (par. 55 de la décision de la Cour suprême) Que signifie l'article 3 du projet de loi C-38 et quelle protection offre-t-il aux groupes religieux quand il stipule qu'«il est entendu que les autorités religieuses sont libres de refuser de procéder à des mariages non conformes à leurs convictions religieuses.»



8. Les conséquences sociales à long terme de la législation proposée demeurent inconnues. Ce que l'on peut prévoir dès maintenant au plan légal, ce seront les litiges interminables, porteurs de divisions, à travers le Canada relativement aux droits en vertu de la liberté de conscience et de religion de refuser de procéder à des soi-disant «mariages de même sexe», sur leur liberté d'enseigner et de prêcher sur le mariage et l'homosexualité en conformité avec leur foi et leur conscience. Pour les organismes identifiés à ces groupes religieux, ces litiges porteront sur leur droit à ne pas être contraints à l'utilisation de leurs locaux pour la préparation ou la célébration de ces soi-disant «mariages de même sexe».

9. À l'égard d'un des champs de compétence législative du gouvernement du Canada, la législation proposée ne fournit pas de protection aux groupes religieux en regard de leur statut d'œuvre de charité s'ils refusent la redéfinition du mariage proposée.

10. Le Projet de loi C-38 évoque la liberté de conscience et de religion sous la Section 2 de la Charte canadienne des droits et libertés. Il est par conséquent évident que tous les partis politiques à la Chambre des communes et au Sénat devraient permettre à tous leurs membres, y compris ceux du cabinet, de voter librement selon leur conscience.

Lettre pastorale aux catholiques du Canada sur la redéfinition du mariage

Mercredi des cendres, le 9 février 2005

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Les évêques catholiques du Canada sont fermement convaincus que le mariage est l'union unique, essentielle et fondamentale entre un homme et une femme. Depuis ses tout débuts, cette position représente l'enseignement de l'Église et reflète l'histoire humaine.

Pour cette raison, les évêques du Canada redisent une nouvelle fois leur opposition à la redéfinition proposée du mariage, comme ils l'ont déjà fait à plusieurs reprises dans le passé, comme l'ont fait à titre personnel plusieurs cardinaux et évêques du Canada et comme l'ont fait également plusieurs citoyens de notre pays.



La relation conjugale entre un homme et une femme constitue un bien irremplaçable pour le couple et la société, de façon évidente à l'égard de leur amour mutuel, tout comme pour la procréation d'enfants. Le mariage procure un environnement stable et positif aux enfants et conséquemment aux générations futures. Le droit au mariage dépasse largement les droits des deux individus; il est ordonné au bien commun.

La redéfinition du mariage proposée offense non seulement la foi et la pratique catholiques et de nombreux Canadiens et Canadiennes, mais elle a aussi d'énormes conséquences civiles et sociales pour tous.

- La relation d'un homme et d'une femme dans le mariage est le fondement de la famille et, par conséquent, de toute la société.

- Le mariage et la famille subissent d'énormes pressions. Les changements proposés risquent d'être perturbateurs pour l'institution elle-même, dans sa nature comme dans son sens.

- Le gouvernement et la société contribueront à l'érosion du mariage et de la famille en diminuant l'importance de l'union d'une femme et d'un homme, d'une épouse et d'un époux, d'une mère et d'un père.

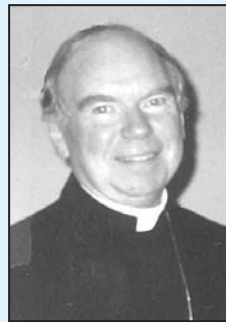
- La société doit faire tout ce qui est possible pour que les enfants puissent avoir un père et une mère qui vivent ensemble dans une relation empreinte de stabilité et d'amour.

- Au lieu d'unir les Canadiens dans le respect de la dignité envers les personnes homosexuelles, la redéfinition proposée du mariage entraîne la division dans sa tentative d'imposer l'uniformité dans la poursuite de l'égalité.

- La redéfinition proposée ne favorise pas l'évolution du mariage, mais rompt irrévocablement autant avec l'histoire humaine qu'avec le sens et la nature même du mariage.

- La Cour suprême du Canada n'a pas laissé entendre que la législation proposée du gouvernement pour redéfinir le mariage est nécessaire pour se conformer à la Charte canadienne des droits et libertés, ni que la définition traditionnelle du mariage est contraire à la Charte.

- Aussi récemment que le 9 juin 1999, la Chambre des Communes a réaffirmé la définition du mariage comme étant l'union d'un homme et d'une femme, à l'exclusion de toute autre personne. Pourquoi se précipite-t-on dans une définition radicalement différente alors que les conséquences à long terme pour la société n'ont pas fait l'objet d'études et sont possiblement importantes?



Les évêques du Canada encouragent tous les catholiques à exprimer leur préoccupations au Premier ministre, au Ministre de la Justice, aux membres du Parlement et à d'autres représentants élus.

En tant que citoyens canadiens, vous n'avez pas seulement le droit, mais la responsabilité d'informer votre représentant politique et les chefs de gouvernement de vos convictions sur le mariage et les questions sociales impliquées dans sa définition et sa nature.

Que ce temps de Carême soit l'occasion d'une réflexion sérieuse sur ce sujet et un temps fort de prière pour que soient éclairés nos leaders politiques.

Sincèrement en Notre Seigneur,

+ Brendan M. O'Brien
Archevêque de St. John's
Président de la Conférence
des évêques catholiques du Canada



JOIGNEZ-VOUS AU "PÉLERINAGE CHRÉTIEN" dans la ville de Pembroke le VENDREDI-SAIN'T

25 mars 2005 à 11h00

Lieu de départ: Moncion Grocers EST,
425, rue Pembroke est,

avec lectures tirées de l'Écriture et prières faites à
différentes institutions
communautaires et différentes églises de la ville.

Ce pèlerinage dure environ 2 ½ heures.

Un repas de la faim aura lieu
à la salle paroissiale de l'église "Holy Name of Jesus"
284, rue Trafalgar, Pembroke.

Il y aura possibilité d'offrande volontaire pour les pauvres.
Transport par autobus de "Holy Name" au Moncion Grocers
à la fin du pèlerinage, gracieuseté de Valley Transportation.

Vous êtes invités à vous joindre à notre évêque

le mardi 22 mars 2005
à la cathédrale St-Columbkille
à 19h 30

pour célébrer
la messe chrismale
avec notre Pasteur-chef
alors qu'il bénira les huiles utilisées pour
Le Baptême - La Confirmation
L'Ordre - Le Sacrement des malades

Chaque mission a pour but d'approfondir...

SOIRÉE D'OUVERTURE

Bienvenue à notre Mission diocésaine. Elle prend la forme de deux soirées de réflexion sur notre vie de foi. Pour entrer dans cette démarche, il me semble important de rappeler le contexte dans lequel se situe cette mission en examinant deux questions: pourquoi faire cela, et pourquoi le faire maintenant?

Pourquoi?

Commençons par la première question : pourquoi? Chaque mission a pour but d'approfondir notre connaissance de Jésus Christ et notre amour pour Lui, et aussi de renouveler notre engagement à marcher à sa suite comme disciples dans l'Église. Cet objectif est particulièrement important aujourd'hui parce qu'avec toute la famille humaine nous nous trouvons à un moment crucial de l'histoire: à l'aube d'un nouveau millénaire. En effet, nous entrons dans une période qui nous offre l'occasion de proclamer la nouveauté de l'Évangile de Jésus Christ à un monde qui a grand besoin de l'entendre.

À l'heure où notre monde aborde cette ère nouvelle, le cœur de presque tous les êtres humains aspire à construire une civilisation de paix, de réconciliation et d'amour. Il y a deux ans, alors que le Saint Père s'adressait à des centaines de milliers de jeunes rassemblés pour la Journée mondiale de la jeunesse à Toronto, le Saint Père demandait : «sur quelles fondations, sur quelles certitudes devrions-nous édifier nos vies et la vie de la communauté à laquelle nous appartenons?» Et il répondait à cette question en formulant la réponse qui naît spontanément, dit-il, dans le cœur des chrétiennes et des chrétiens : «Seul le Christ est la pierre angulaire sur laquelle il est possible de construire une existence solide. Le Christ seul – connu, contemplé et aimé – est l'ami fidèle qui ne nous laisse jamais tomber, qui devient pour nous un compagnon de route et dont les paroles nous réchauffent le cœur (cf. Lc 24,13-35).»

Le Christ seul est le fondement de la civilisation à laquelle nous aspirons. Il doit être «connu, contemplé et aimé». En parlant à cette foule innombrable de jeunes, le pape leur rappelait la mission chrétienne qui s'exprime à travers l'image évangélique du sel et de la lumière, et dont Jésus lui-même s'est servi: Vous êtes le sel de la terre; vous êtes la lumière du monde. La proclamation du Christ est un message vital, indispensable. Il nous revient de laisser transparaître notre foi afin que Jésus Christ, qui est pour le monde la seule lumière véritable, soit reflété par le témoignage fidèle que donne de lui notre vie.

Voilà pour le «pourquoi» de notre mission diocésaine. Mais pourquoi maintenant?

Pourquoi maintenant?

Il y a déjà un certain temps qu'en tant que membres du diocèse de Pembroke nous sommes engagés dans ce qu'on appelle habituellement une démarche de planification pastorale. Jusqu'à présent, le travail a surtout porté sur l'organisation des paroisses en fonction du nombre de prêtres dont nous disposons. Nous avons examiné nos besoins et nous avons déjà commencé à changer notre façon de faire. Évidemment, il nous faudra continuer de prêter attention à cette question d'organisa-

tion en progressant vers l'avenir.

Mais la planification pastorale comporte une autre dimension dont il nous faut aussi nous occuper. Une dimension qui est, en fait, la plus importante et qui sera au cœur de notre mission diocésaine ce soir et demain soir. Je veux parler de la mission de l'Église. En vertu de notre baptême et de notre confirmation, vous et moi sommes tous membres de l'Église, le Corps du Christ, et nous sommes donc appelés à participer à sa mission. En fait, la question de la réorganisation des paroisses doit toujours être traitée en lien avec cette question plus fondamentale de la mission. Nous apportons des changements nécessaires à notre façon de faire les choses afin de pouvoir poursuivre la mission de l'Église dans le temps et le milieu qui sont les nôtres. Et cette mission en est une d'évangélisation, il s'agit de proclamer la bonne nouvelle de Jésus Christ à notre monde.

Pendant tout son pontificat, le Saint Père a appelé l'Église à une nouvelle évangélisation. L'Église a toujours proclamé le Christ. Mais aujourd'hui, à travers le monde et même dans notre propre pays et dans notre collectivité, plusieurs signes nous indiquent que la société moderne s'est éloignée de Jésus Christ et de son enseignement; et les conséquences sont tragiques. Quand nous parlons de nouvelle évangélisation, nous voulons donc parler d'une proclamation du Christ qui soit renouvelée dans son expression, ses méthodes et son ardeur.

En ce premier soir de notre mission, c'est à cette dernière dimension que j'aimerais m'arrêter : l'ardeur. L'ardeur pour l'Évangile; le zèle qui nous pousse à proclamer la vérité de Jésus Christ. Il me semble que c'est là ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui. Si nous voulons évangéliser, il nous faut éveiller dans le cœur de chaque croyante et de chaque croyant une énergie, un zèle, un désir, si vous voulez, de partager avec notre monde la vérité de Jésus Christ. Comment répondre à cet appel à évangéliser? Il faut avant tout nous ouvrir de nouveau à la Parole de Dieu et laisser cette parole transformer notre vie pour faire de nous témoins, en parole et en action, de la force de transformation de l'amour de Dieu.

Le Saint Père en parle dans la lettre concise mais vigoureuse qu'il a écrite à l'Église universelle à la fin du Jubilé de l'an 2000. Cette lettre s'intitule *Novo Millennio Ineunte*, c'est-à-dire «au début d'un nouveau millénaire». Dans ce document, le pape dresse l'ordre du jour pastoral de l'Église pour un avenir prévisible. C'est pourquoi je m'en suis inspiré pour penser la planification pastorale à faire dans notre diocèse au cours des prochaines années. Il est donc réellement important de nous familiariser avec ce texte.

La lettre du Saint Père part de ses réflexions sur l'appel de saint Pierre, au cinquième chapitre de l'Évangile de saint Luc. Nous allons maintenant entendre ce passage.

(Lecture de Luc 5, 1-11.)

Le Seigneur demande à Pierre d'avancer au large et de jeter les filets pour prendre du poisson. Le

Saint Père voit dans ce commandement de Jésus, d'abord donné à Pierre, une directive qui s'adresse à toute l'Église. Le Seigneur nous appelle à avancer au large et, avant la fin de la soirée, je vous parlerai de ce que cela peut vouloir dire pour nous. Mais tout d'abord, j'aimerais que nous nous arrêtions à la première réaction de Pierre à cet appel. «Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre.» Il exprime ici un sentiment de futilité : ça ne sert à rien. Et cette attitude trouve un écho dans le cœur de plusieurs d'entre nous dans l'Église d'aujourd'hui. A bien des égards, nous ressentons la même chose que Pierre. Des parents qui ont donné leur vie pour élever leurs enfants dans la foi et qui les voient ne pas participer à la vie de l'Église peuvent avoir l'impression d'avoir travaillé pour rien. «Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre.» Des prêtres, des religieuses et religieux, et des laïques ont travaillé dans notre pays pendant des années pour construire des églises, des écoles et des hôpitaux au service du peuple de Dieu et pour témoigner du Christ. Le bon travail de nos ancêtres a largement contribué à la vie de notre société et pourtant, nous la voyons s'éloigner de plus en plus de l'Évangile : avortement sur demande, tentatives pour redéfinir le mariage, pauvreté et itinérance, et tant d'autres symptômes. On peut comprendre qu'il y ait dans le cœur de beaucoup aujourd'hui un sentiment de fatigue, un manque d'ardeur et de zèle.

Mais regardez Jésus et Pierre. Notre Seigneur lui dit : retourne en eau profonde. Continue de faire ce que tu faisais, mais fais-le sous ma direction et en union avec moi. Assure-toi que je suis dans la barque avec toi, parce que sans moi tu ne peux rien faire. Bien sûr, les prises ont été abondantes, et le texte nous dit que Pierre et ses collègues ont tout quitté pour suivre Jésus et répondre à son appel à devenir pêcheurs pour le Royaume de Dieu. Leur rencontre avec le Christ et sa puissance a transformé leur sentiment de frustration et de futilité en un zèle dynamique pour le Christ et sa mission.

C'est le même message qu'envoie à l'Église d'aujourd'hui cette lettre du pape. Le Seigneur nous appelle à continuer de faire ce que nous faisons déjà — prière, célébration des sacrements, bonnes œuvres — mais à continuer de le faire pour le Christ. C'est pourquoi le pape nous dit qu'il nous faut «repartir du Christ». C'est aussi l'appel qui nous est adressé à nous, dans le diocèse de Pembroke : connaître le Christ, découvrir son amour et sa puissance de salut, lire et redécouvrir les Évangiles et les autres livres de l'Écriture comme si nous les lisions pour la première fois, comme si nous en faisons la découverte. Commençons dès ce soir. Repartons du Christ. Pendant le reste de la soirée, je vais vous parler de notre Seigneur : qui il est, ce qu'il nous apporte. Et aussi de deux sacrements qui forment la base de notre vie de disciples de Jésus : le baptême et la confirmation.

Écoutons d'abord un passage de l'Évangile de Jean.

(Lecture de Jean 1, 35-42.)

J'aime beaucoup citer une parole du Saint Père

(suite à la page 5)

...notre connaissance de Jésus Christ

(suite de la page 4)

qui dit essentiellement : «Jésus Christ est la réponse à la question que pose toute vie humaine». Toute vie humaine est une question, et Jésus est la réponse. La question du sens de la vie, la question de la destinée humaine, l'aspiration du cœur humain à l'amour, à l'amitié, à la paix : tout cela trouve sa réponse ou son accomplissement en Jésus Christ. Il est le Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme. C'est lui qui nous révèle la vérité sur Dieu; et c'est lui qui nous révèle la vérité sur nous-mêmes. Jésus est la réponse à la question que pose toute vie humaine.

Examinons maintenant le dialogue entre Jésus et les disciples de Jean Baptiste dans le passage qu'on vient de lire. Saint Jean venait de désigner Jésus comme l'Agneau de Dieu, celui dont le sang allait libérer le monde du péché. Les disciples entreprennent donc de suivre Jésus, qui se retourne vers eux et formule la question au cœur de toute vie humaine : «que cherchez-vous?» Qu'est-ce que vous essayez de trouver? Quels sont vos désirs les plus profonds? Et remarquez que ses interlocuteurs ne répondent pas directement à sa question. Ils lui demandent plutôt : «Rabbi, où demeures-tu?» Ils ne peuvent mettre de mots sur ce qu'ils cherchent mais ils ont l'impression que c'est dans la personne de Jésus que se trouve la réponse, et ils veulent être avec lui.

Alors, en réponse à leur demande, Jésus dit : «Venez, et vous verrez». Les disciples passent un certain temps avec lui, après quoi André part en courant chercher son frère Simon pour lui dire : «Nous avons trouvé le Messie!» Cette visite a dû être quelque chose! Après avoir passé un peu de temps avec le Seigneur, André est absolument convaincu que cet homme, Jésus, est Celui qu'on attend depuis si longtemps. Celui que Dieu a consacré pour sauver le monde. Je me demande ce que Jésus a pu dire à André et à son collègue. Nous ne le savons pas, bien sûr, puisqu'on ne nous le dit pas. Mais si nous regardons ce qui est arrivé quand Simon Pierre a rencontré Jésus, cela peut nous donner une bonne idée de ce qui se produit dans la vie d'une personne qui ouvre son cœur au Christ.

Regardez la dernière ligne de ce passage de Jean:

Jean 1, 42 [André] amena [Simon] à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : Tu es Simon, fils de Jean; tu t'appelleras Képha (ce qui veut dire : pierre).

Dans ce court épisode, Simon est amené à Jésus par André, son frère. C'est-à-dire qu'André met son frère sous les yeux de Jésus. «Jésus posa son regard sur lui.» Le regard de Jésus pénètre le cœur de Simon. Le changement de nom indique que, quelle que soit la façon dont les autres ont pu regarder Simon et quelle que soit la façon dont Simon a pu se comprendre, le regard de Jésus rejoint sa véritable identité, ce qu'il est devant Dieu : «Tu es Pierre».

Au cœur de chacune et de chacun d'entre nous, il y a un «moi» qui est unique et irremplaçable. Oui,

nous sommes toutes et tous membres du genre humain parce que nous avons en commun certaines caractéristiques physiques et affectives. Mais même si nous avons plusieurs traits qui sont communs à tous les êtres humains, chaque personne a une unicité inviolable.

Par delà notre charpente physique; par delà nos pensées et nos émotions, il y a un «moi» qui ne se retrouve en personne d'autre. Ce «moi» désire profondément être connu, être pardonné, être aimé. Quand nous rencontrons Jésus, quand nous nous plaçons sous son regard, le regard du Seigneur rejoint ce «moi». Il rejoint le «moi» véritable, celui que je suis vraiment. Jésus me regarde et me voit *vraiment*.

Par conséquent, quand nous nous plaçons sous le regard pénétrant du Seigneur, nous découvrons la vérité sur nous-mêmes. A travers ce regard, nous sommes éclairés par Celui qui est Toute-Sainteté, et nous sommes amenés à reconnaître notre péché. En d'autres mots, nous prenons conscience de notre besoin de salut. Comme le dit Luc, après que Pierre eut renié le Seigneur, Jésus se retourna et posa son regard sur lui. Pierre se rappela alors que le Seigneur avait prédit son reniement (cf. Luc 22, 61). Le regard du Seigneur a amené Pierre à prendre cruellement conscience de son péché.

Mais celui qui nous révèle notre péché est aussi celui qui nous apporte le salut, celui-là même qui veut que nous soyons sauvés et qui est mort pour manifester cette volonté et la faire se réaliser. Autrement dit, celui qui scrute et qui éclaire notre péché est aussi celui qui nous aime inconditionnellement et qui a offert sa vie sur la croix pour le prouver (cf. Rm 5, 8). Le regard de Jésus nous fait prendre conscience du besoin absolu que nous avons de lui et de son amour infini pour nous.

Cette offre divine d'amour attend en retour une réponse d'amour. A la fin de l'Évangile de Jean, le Seigneur ressuscité apparaît aux disciples et demande à Pierre : «M'aimes-tu?» Il lui pose la question trois fois afin de pardonner ainsi à Pierre son triple reniement. «M'aimes-tu?» Pour notre Dieu, c'est ce qui importe plus que tout. C'est ce que cherche le Seigneur. L'aimons-nous? Il ne se laisse pas effaroucher par les péchés de notre passé. Il efface tout cela par son pardon. Il ne se laisse pas non plus ébranler par les fautes que nous avons commises, qui ont pu blesser les autres ou qui ont terni le témoignage que nous donnons de notre foi. Le Seigneur a le pouvoir de redresser les torts que nous avons commis. Son regard d'amour traverse notre vie et son amour passe outre nos inquiétudes et nos craintes, notre culpabilité et nos peines, nos masques et nos prétentions, pour arriver à ce foyer de liberté et de personnalité qui est «moi». Et là, le Seigneur pose la question : «M'aimes-tu?» *Toi*, m'aimes-tu? Et il attend notre réponse. Le Seigneur aspire à vivre une communion d'amour avec ses enfants, une communion qui ne peut qu'aller toujours plus profond.

Cet épisode de la vie de Pierre montre clairement que c'est cette communion d'amour qui est à l'origine du service et de la mission. Le service du Seigneur et de son Église découle de la communion d'amour avec Lui. Il ne la précède pas. «M'aimes-tu?

Pais mes brebis.»

C'est la prise de conscience de l'amour du Christ pour nous qui éveille notre amour pour Lui. Cette relation d'amour est la flamme intérieure, l'énergie qui nous pousse à aller trouver les autres pour leur parler de Lui et à transformer notre monde en une civilisation de l'amour.

Notre vie chrétienne a été lancée par les sacrements du baptême et de la confirmation. Écoutons un passage de la lettre de Paul aux Romains. C'est peut-être l'enseignement le plus important qui soit sur le sens du baptême.

[Lecture de Romains 6, 3-11]

La grande idée de Paul, c'est que la vie chrétienne exige une rupture définitive avec le péché à cause de ce qui s'est produit au baptême. En réfléchissant à ce qui est arrivé au baptême, il cherche à convaincre les chrétiens de vivre comme ils le devraient, c'est-à-dire conformément au statut qu'ils ont reçu par le baptême. Le grand point, c'est qu'au baptême nous entrons dans une union vitale avec le Christ. Mais être uni au Christ, c'est s'unir au mouvement fondamental de son histoire, mouvement de mort et de résurrection. Nous devons vivre comme des gens qui sont morts au péché et qui sont ressuscités à une vie nouvelle dans le Christ.

J'aimerais m'arrêter brièvement aux versets 3-5.

3 Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. **4** Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. **5** Car si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemble à la sienne.

En fait, ce que saint Paul nous dit, c'est : n'oubliez pas ce que vous êtes devenus par votre baptême! Ayez toujours conscience de votre statut de fils ou de fille du Père, et n'acceptez rien dans votre vie qui soit incompatible avec votre statut et avec l'appel que vous avez reçu. Le chrétien, la chrétienne devrait toujours avoir conscience d'avoir été libéré du péché par l'union au Christ dans sa mort et sa résurrection, et mener par conséquent une vie de foi, de sainteté et d'obéissance.

Il y a dans ce passage une référence implicite au rituel du baptême. Être mis au tombeau avec le Christ et ressusciter avec le Christ renvoie à la façon dont les gens étaient baptisés pendant les premiers siècles de l'Église. Le baptême se faisait par immersion, c'est-à-dire en entrant dans une piscine et en plongeant sous l'eau (ce qui symbolisait l'ensevelissement avec le Christ ou la mort au péché) puis en se relevant (en ressuscitant avec le Christ à une vie nouvelle). Aujourd'hui la sym-

(suite à la page 6)

Notre connaissance de Jésus

(suite de la page 5)

bolique est souvent moins forte. On verse de l'eau sur la tête de la personne qui se fait baptiser, mais la signification est la même : on est mort à la vie ancienne et on renaît à une vie nouvelle dans le Christ. Par les eaux du baptême, l'Esprit Saint opère pour nous purifier du péché et pour verser en nous la grâce nécessaire pour vivre la vocation chrétienne à la sainteté. Le sens du baptême ressort également d'autres éléments du rituel. Immédiatement après la lustration baptismale, le baptisé est revêtu d'un vêtement blanc. Écoutez les mots que récite le prêtre ou le diacre au moment où on dispose le vêtement : «Tu es devenu une créature nouvelle et tu as revêtu le Christ. Vois dans ce vêtement blanc le signe extérieur de ta dignité chrétienne. Avec l'aide de tes parents et amis, stimulé par leur parole et leur exemple, garde intacte la dignité des enfants de Dieu jusque dans la vie éternelle dans les cieux.» Le baptême ne nous donne pas seulement une vie et une dignité nouvelles, mais aussi une destinée : la vie éternelle dans les cieux.

Puis on remet un cierge allumé au baptisé, ou à ses parents ou ses grands-parents s'il s'agit d'un enfant. «Reçois la lumière du Christ. Tu as été illuminé par le Christ. Marche en enfant de lumière et conserve la flamme de la foi bien vivante dans ton cœur.» Nous ne vivons plus dans les ténèbres. Notre foi au Christ et notre obéissance à ses enseignements sont la lumière qui nous guide sur la route de notre pèlerinage dans la vie.

J'aimerais nous suggérer de prendre l'habitude de nous rappeler, comme saint Paul le fait ici, que nous avons été baptisés. Avons-nous vraiment conscience de ce que cela signifie? Menons-nous une vie qui soit vraiment conforme à notre statut d'enfants de Dieu, appelés à une vie de sainteté? Qu'est-ce qui a le plus d'influence sur nous? Le monde qui nous entoure, qui est à bien des égards hostile à Dieu, ou la vérité du Christ, ce qu'Il est et ce que nous sommes en Lui.?

Mais il ne s'agit pas seulement d'avoir conscience du fait que nous avons été baptisés. Il faut aussi nous rappeler que nous avons été confirmés. Par la confirmation, nous avons reçu une mission. Y sommes-nous fidèles?

Examinons le rituel de ce sacrement. Pour administrer la confirmation, l'évêque pose un geste symbolique et prononce une parole. Le geste symbolique comporte deux éléments : l'imposition des mains et l'onction avec l'huile sainte, appelée saint chrême. Dans la tradition biblique, l'imposition des mains sur une personne et l'onction avec l'huile signifient qu'elle a été mise à part dans un but particulier. Ce fut le cas des rois, des prêtres et parfois des prophètes. Ce geste nous apprend donc qu'à la confirmation nous sommes mis à part, choisis pour une mission. Mais quelle mission? Voici ce que dit l'évêque : «Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu». Par le sacrement de confirmation, nous recevons une effusion spéciale de l'Esprit Saint. C'est le même Esprit que Jésus possédait en plénitude, et qu'il a promis d'envoyer d'auprès du Père aux apôtres. C'est le même Esprit qui, effectivement, s'est répandu sur les apôtres à la Pentecôte, qui a transformé leur vie et qui les a envoyés à travers le

monde. Des hommes faibles et craintifs, plutôt ignorants, sont devenus d'audacieux prédicateurs de l'Évangile et sont partis à travers le monde connu à leur époque proclamer le Christ et construire l'Église

C'est le même Esprit qui est descendu en nous à notre confirmation. Au baptême, nous avons été unis au Christ et nous sommes devenus membres de l'Église, membres du Corps mystique du Christ. De même que le Jésus terrestre a été consacré par l'Esprit pour sa mission, ainsi son Corps mystique est, lui aussi, consacré par l'Esprit pour la mission. Et c'est bien l'Esprit du Christ, de sorte que recevoir l'onction de son Esprit, c'est être associé à sa mission.

Voilà ce qui amène le Saint Père à fixer son attention sur les paroles du Christ à Pierre : avance au large. Avance dans les eaux profondes du monde, et éclaire le monde de la lumière du Christ. Que chaque événement de ta vie – personnelle, à la maison, au travail, à l'école, dans tes loisirs – soit le signe de la vie nouvelle que Dieu souhaite pour toutes et pour tous dans le Christ.

Quelles sont ces eaux profondes où nous sommes appelés à jeter le filet? Si nous pensons à des personnes, nous pouvons parler ici des pauvres et des sans-abri, des malades, de nos jeunes, des peuples autochtones, des enfants à naître. Jeter le filet dans ces eaux profondes veut dire s'efforcer de comprendre leur situation et de leur apporter la lumière, la vie et l'espérance qui viennent de l'Évangile. Si en parlant des eaux profondes nous pensons à des problèmes, nous prenons conscience que ces eaux sont effectivement très profondes.

Problèmes de bioéthique comme la recherche sur les cellules souches, problèmes moraux comme les tentatives pour redéfinir le mariage, problèmes de société touchant la qualité des soins de santé et l'accès à un logement abordable pour les pauvres. Tous ces enjeux doivent être éclairés par l'Évangile. Nous pouvons aussi penser aux eaux profondes en termes de lieux, tels les pays du Proche Orient. Pourquoi autant de haine et de meurtres? Quelles politiques devraient appliquer nos gouvernements pour essayer de remédier à la situation? On peut aussi penser aux pays du tiers monde. Comment notre abondance et notre style de vie ont-ils un impact sur la vie de millions de personnes qui vivent dans le besoin?

Quelles sont les eaux profondes du diocèse de Pembroke? Quelles sont les personnes, quels sont les problèmes, quels sont les lieux qui sont autant de cris traduisant une attente du message de l'Évangile?

La tâche est énorme et nous ne pouvons évidemment pas l'accomplir seuls. Nous avons besoin de la grâce de Dieu.

C'est pourquoi il nous faut sans cesse revenir au sacrement dont l'Église nous enseigne qu'il est la source et le sommet de la vie chrétienne : l'Eucharistie. Tel sera l'objet de notre réflexion de demain soir, lorsque nous nous retrouverons pour célébrer ensemble ce sacrement et pour marquer l'ouverture de l'Année de l'Eucharistie proclamée par le Saint Père pour l'Église universelle.

Mission diocésaine 2004

Prière pour la Nouvelle évangélisation

Dieu notre Père,

tu nous as appelés par ton nom et tu nous as donné ton Fils unique pour nous sauver.

Tu as envoyé ton Esprit-Saint pour achever la mission de Jésus dans notre monde.

Ouvre notre cœur à Jésus

Donne-nous

le courage de dire son nom à ceux et celles qui sont près de nous et la générosité de partager son amour avec ceux et celles qui sont loin de nous.

Nous prions pour que tous et toutes soient invités à connaître et à aimer Jésus comme sauveur et rédempteur.

Que tous et toutes viennent à connaître son amour inconditionnel.

Que cet amour transforme complètement notre société.

Nous te prions par Jésus Christ, ton Fils, Notre Seigneur, qui vit et règne avec toi et l'Esprit-Saint, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Marie, Mère de l'Église, prie pour nous.

Saint Joseph, prie pour nous. Amen

Célébration de l'Eucharistie

N.D.L.R. La deuxième soirée de la Mission animée par Monseigneur Richard Smith débute avec la célébration eucharistique. Vous trouverez ci-dessous le texte de l'homélie présentée par Mgr Smith durant cette messe.

Nous avons amorcé notre mission hier soir en partant du fait que nous nous trouvons en pleine campagne de planification pastorale ici dans le diocèse. C'est d'ailleurs le cas dans la plupart des diocèses, à tel point que le Saint Père en a parlé dans la lettre que j'ai citée hier, *Novo Millennio Ineunte*. Dans ce document, il expose le plan pastoral de l'Église, qui est de grandir en sainteté. Nous lançons diverses initiatives pastorales, divers programmes, mais il ne faut certainement jamais oublier que la réponse ultime aux problèmes du monde n'est pas une affaire de programme, mais une personne : Jésus Christ. Comme je vous le disais hier en citant le Saint Père, c'est Jésus Christ qui est la réponse à la question que pose toute vie humaine. Aussi le pape appelle-t-il toute l'Église à «repartir du Christ», à redécouvrir la vérité de ce qu'Il est et à contempler son visage qui se présente à nous de tant de façons différentes dans notre Église et dans notre monde.

Au cœur de ce projet pastoral qui consiste à «repartir du Christ», on trouve une appréciation et une gratitude renouvelées pour le don de l'Eucharistie. Le jour de la Fête-Die, en juin dernier, le pape Jean Paul a annoncé une Année de l'Eucharistie. Elle commence en octobre 2004, pour coïncider avec le Congrès eucharistique international de Guadalajara, au Mexique, et elle se terminera en octobre 2005, quand des évêques du monde entier se réuniront à Rome pour un Synode sur l'Eucharistie. En annonçant cette année spéciale, le Saint Père a indiqué que nous devrions la souligner et la célébrer dans le contexte du plan pastoral de l'Église. Nous sommes appelés à repartir du Christ, et où peut-on mieux le rencontrer et se laisser renouveler par son amour que dans la célébration du sacrement de l'Eucharistie!

C'est pourquoi cette deuxième soirée de notre mission est une célébration eucharistique. Ici, je voudrais réfléchir brièvement avec vous sur ce grand mystère et lancer un appel à tout le diocèse pour répondre à l'invitation du Saint Père à contempler avec gravité et dévotion la vérité de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. L'Église vit de l'Eucharistie. Pour grandir en sainteté au long de notre pèlerinage vers le Père, pour entreprendre la mission qui nous a été confiée lors de notre baptême et de notre confirmation, nous avons besoin de l'Eucharistie. Nous y rencontrons le Seigneur d'une manière incomparable; nous y sommes nourris d'un amour et d'une force qui ne se trouvent nulle part ailleurs.

Considérez ce que saint Paul nous enseigne. Ce texte est tiré de sa première lettre aux Corinthiens.

1 Cor 11, 23 Je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, **24** puis, ayant rendu grâce, il le rompit et dit : «Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.» **25** Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : «Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.»

26 Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Saint Paul indique ici qu'il transmet à ses lecteurs quelque chose que lui-même a reçu. Ce n'est rien de moins que le noyau central de la vie chrétienne, et depuis lors l'Église a transmis cette vérité de génération en génération sans cesser d'en vivre. Paul rappelle ce qu'a fait Jésus au dernier repas qu'il a pris avec ses apôtres. Suivant ce que Paul dit ici et d'après les autres récits de la dernière Cène dans les Évangiles, nous savons que Jésus a pris du pain et du vin, qu'il a récité une prière de bénédiction, qu'il a rompu le pain et versé le vin et qu'il les a donnés à ses disciples. Au même moment, il prononçait des paroles qui expliquaient le sens de son geste. Ceci est mon corps donné pour vous; ceci est l'Alliance en mon sang. Autrement dit, il s'identifie au pain et au vin. Plus précisément, il relie ce repas de pain et de vin à l'offrande qu'il fera de lui-même sur la croix le lendemain. Puis il ajoute : faites cela en mémoire de moi.

Fidèle à ce commandement du Seigneur, l'Église n'a jamais cessé, depuis, de «faire cela». Nous aussi, nous prenons le pain et le vin; le prêtre qui représente le Christ récite la grande prière de bénédiction dans laquelle nous faisons mémoire du Christ et de ce qui s'est accompli pour nous en Lui; il répète les paroles que Jésus a prononcées à la dernière Cène, puis les dons sont partagés.

Mais il ne s'agit pas, bien sûr, d'une simple commémoration, comme si on se rappelait quelque chose qui s'est passé il y a très longtemps. Parce que Jésus s'est identifié au pain et au vin, nous comprenons qu'il est vraiment présent en un moment de transformation. Par l'entremise des paroles du Christ prononcées par le prêtre et par l'action de l'Esprit Saint, ce qui était du pain et du vin n'est plus du pain et du vin. Ils sont changés et ils sont vraiment devenus le Corps et le Sang de Jésus Christ. C'est la présence réelle de Jésus notre Seigneur.

Cette vérité nous a été transmise par nos parents quand nous étions encore enfants. Elle est au cœur de toute éducation religieuse. Elle marque le point culminant du dimanche dans le rythme régulier de la semaine. Parce qu'elle fait partie de ce que nous sommes, nous sommes exposés à la tenir pour acquise. Il ne faut donc jamais nous lasser de réfléchir sur ce mystère et de cultiver notre amour de l'Eucharistie.

Qu'est-ce qui se produit, exactement, ici à l'Eucharistie? Voyons, réfléchissons aux paroles de Jésus : Ceci est mon Corps; ceci est mon Sang. Dans la célébration de la messe, Jésus se donne lui-même à nous sous forme de nourriture et de breuvage. Cela veut dire que lorsque nous le recevons dans l'Eucharistie, nous faisons le plein :

a) de force pour la route: notre vie de foi, enracinée dans le baptême et la confirmation, est un pèlerinage vers le Père, et elle doit être une vie de sainteté, d'obéissance, de service et de témoignage. Sans aide, nous sommes condamnés à échouer. Mais nourris par Jésus lui-même, nous recevons la force et le zèle dont nous avons besoin.

b) d'espérance en la vie éternelle : dans

l'Évangile de Jean, Jésus promet que la personne qui mange sa chair et boit son sang aura la vie éternelle, et qu'il la ressuscitera au dernier jour (cf. Jean 6, 54). Le baptême nous confère une destinée dans le Christ : la vie éternelle avec le Père. L'Eucharistie approfondit continuellement notre communion au Christ et alimente ainsi notre espérance de voir se réaliser, avec le don de sa grâce, la promesse qui nous a été faite au baptême.

c) de communion. En partageant un même pain et une même coupe, la présence réelle du seul et unique Seigneur Jésus Christ, nous devenons un en Lui. Le don de la communion entre les frères et sœurs de Jésus Christ ne se limite pas aux personnes qui participent à une messe particulière. Partout où la messe est célébrée à travers le monde, c'est une seule et même Eucharistie qu'on célèbre. Ce qui veut dire que le sacrement nous met en communion avec nos frères et nos sœurs du monde entier qui partagent ce repas sacré. Dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, le Saint Père nous appelle à développer une «spiritualité de communion», c'est-à-dire à vivre en ayant conscience que d'une certaine façon nous partageons toutes et tous la vie les uns des autres. Notre communion au Christ trouve une expression visible dans notre souci les uns des autres, et spécialement dans nos efforts charitatifs pour venir en aide aux personnes qui ont le plus besoin. Une expression particulière de notre spiritualité de communion, dans le diocèse Pembroke, c'est notre jumelage avec l'archidiocèse de Lima, au Pérou. En fait, alors que nous sommes rassemblés ici pour célébrer l'Eucharistie, les fidèles de Lima sont réunis, à la même heure, afin que nous puissions prier ainsi les uns pour les autres.

En réfléchissant aux paroles que notre Seigneur a prononcées à la dernière Cène, nous comprenons qu'il y a encore quelque chose à ajouter. Jésus n'a pas dit seulement : «Ceci est mon corps, ceci est mon sang». Il a ajouté : «Ceci est mon corps, livré pour vous; ceci est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous.» Ici, Jésus relie précisément le pain et le vin à l'offrande qu'il fera de lui-même sur la croix. C'est pourquoi l'Église enseigne que la présence du Christ à la messe, sous les apparences du pain et du vin, est la présence du Christ qui s'offre lui-même au Père. Le sacrifice du Christ au Calvaire est rendu présent dans l'ici et maintenant de la messe. Qu'est-ce que cela signifie pour nous qui recevons le Seigneur dans la Sainte Communion?

À la dernière Cène, Jésus s'est identifié au pain et au vin avant d'offrir ces dons à ses apôtres. Par ce geste, il invitait ses disciples à faire un avec lui dans son offrande au Père. Il fait de même lors de la célébration de l'Eucharistie. Les dons transformés du pain et du vin, qui sont maintenant le Corps et le Sang du Christ, sont offerts à ceux et celles qui se rassemblent pour l'Eucharistie et qui sont en mesure de les recevoir. Ce faisant, Jésus nous invite à offrir notre vie au Père par lui, avec lui et en lui. Cela veut dire que lorsque nous nous avançons à l'autel et que nous disons

(suite à la page 8)

Célébration de l'Eucharistie

(suite de la page 7)

«Amen», nous disons «oui» à cette invitation que nous fait le Christ. Notre «Amen» ne porte pas seulement sur la vérité que l'Eucharistie est la présence réelle du Christ mais aussi sur l'invitation qu'il nous lance d'offrir notre vie au Père, pour que s'accomplisse le dessein de salut du Père par le Christ, avec le Christ et dans le Christ. Mais le don de ce oui, ainsi compris, entraîne des conséquences importantes pour notre vie quotidienne. Ici dans l'Eucharistie, j'offre ma vie au Père dans le Christ. Cette offrande que je fais de moi-même doit trouver à s'exprimer dans ma vie de tous les jours, et d'abord dans le geste de mettre ma vie au service de mes frères et sœurs, en particulier ceux et celles qui sont dans le besoin.

En d'autres mots, l'Eucharistie est inséparable de la mission. Une fois nourris du Corps et du Sang du Christ, et après avoir offert notre vie au Père par lui, avec lui et en lui, nous sommes *envoyés* dans le monde pour témoigner de l'amour rédempteur et miséricordieux du Christ, pour être les messagers et les agents de sa miséricorde. Ce mandat que nous recevons est évoqué de manière implicite dans le nom que nous donnons habituellement à l'Eucharistie : la messe. Ce mot vient du texte latin de la formule de renvoi à la fin de la célébration : *Ite, missa est*. *Ite* veut dire «allez», et *missa*, d'où vient le nom de la «messe», signifie «envoyé».

Nous repartons de la célébration comme un peuple envoyé proclamer en parole et en action la bonne nouvelle du salut dans le Christ. Quelqu'un que je connais disait qu'en sortant de l'église après la messe, nous devrions regarder les portes de l'église non pas comme une issue mais comme un seuil, un point d'entrée. Nous quittons la messe pour entrer dans le monde du quotidien en disciples du Seigneur, revigorés pour remplir la mission qui nous a été confiée.

En célébrant ensemble l'Année de l'Eucharistie, puissions-nous grandir dans notre connaissance et notre amour de l'Eucharistie. Et ne manquons pas de voir dans notre participation à ce grand sacrement le cœur de toute planification pastorale dans notre diocèse.

Indulgence plénière et année de l'Eucharistie

En cette année consacrée à l'Eucharistie, le Saint-Siège accorde une indulgence plénière «à chaque fois que l'on prend part avec sincérité à une cérémonie liturgique ou à un exercice de piété en honneur du Saint-Sacrement exposé comme tenu dans le tabernacle».

Le Décret de la Pénitencerie apostolique, en date du 25 décembre dernier et publié le 14 janvier 2005, a été approuvé par le Pape lors de l'audience accordée le 17 décembre au Cardinal James Francis Stafford, Grand Pénitencier, et au P. Gianfranco Girotti, OFM.Conv., Régent. «Le Saint-Père a désiré étendre l'indulgence plénière à certains actes de culte et de dévotion envers le Saint-Sacrement.» Ce décret sera valable durant l'Année de l'Eucharistie du jour de sa publication sur *L'Osservatore Romano*, à moins d'indication contraire. «L'indulgence plénière est accordée aux habituelles conditions que sont la confession sacramentelle, la communion eucharistique, la prière aux intentions du Pape, dans le rejet total de toute attirance envers le péché. Ceci chaque fois que le pénitent prend part avec sincérité à une cérémonie liturgique ou à un exercice de piété en honneur du Saint-Sacrement exposé comme tenu dans le tabernacle. L'indulgence plénière est accordée à ces mêmes conditions au clergé, aux membres des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique, ainsi qu'à tous les fidèles

tenus à la récitation des heures ou qui récitent habituellement l'office divin par simple dévotion, chaque fois qu'en fin de journée ils récitent, individuellement ou collectivement, devant le Saint-Sacrement les vêpres et complies. Les fidèles empêchés par la maladie ou quelque autre juste raison d'être en présence de l'Hostie dans une église ou une chapelle pourront obtenir l'indulgence plénière chez eux comme dans tout lieu où ils se trouvent à cause de leur situation, à condition de respecter les trois conditions habituelles: accomplir spirituellement leur visite au Saint-Sacrement, réciter le Pater Noster et le Credo, y ajouter une prière à Jésus-Sacrement. Si ceci n'était même pas possible, ils obtiendraient l'indulgence plénière en s'unissant intérieurement à ceux qui accomplissent régulièrement la pratique fixée pour l'obtention de l'indulgence, offrant par là leurs souffrances à la Miséricorde divine». Les prêtres et les Curés en particulier doivent informer les fidèles de ce Décret de la manière la plus convenable, de manière qu'ils reçoivent ces dites dispositions et se préparent spirituellement «à confesser les fidèles et à les assister de façon solennelle par le biais de prières publiques adressées à Jésus-Hostie». Les fidèles sont eux-aussi encouragés «à témoigner publiquement de leur foi et de la vénération du Saint-Sacrement» au moyen de processions, d'adorations eucharistiques, de communions spirituelles comme eucharistiques.

Félicitations au diocèse de Pembroke

216 866,41 \$ ont été recueillis lors de la quête spéciale pour les victimes du récent tsunami en Asie du Sud-Est.

42 815,51 \$ ont été recueillis lors de la Mission diocésaine de l'automne, en faveur du diocèse auquel nous sommes jumelés au Pérou.

Merci! Vous avez fait preuve d'une générosité exceptionnelle.

Chers fidèles du diocèse de Pembroke,

Encore une fois, vous avez fait preuve d'une grande générosité pour venir en aide à nos frères et sœurs dans le besoin. Les sommes recueillies lors de la quête spéciale pour les victimes du tsunami et, dans le cadre de la Mission diocésaine, pour les pauvres d'ici et de Lima sont une expression admirable d'amour et de secours chrétien. N'oublions pas de joindre à ces dons une prière constante pour ceux et celles qui ont besoin de notre soutien.

Avec l'assurance de ma profonde gratitude pour votre générosité,

+ Richard W. Smith
Evêque de Pembroke

Solennité de l'Immaculée Conception

**Le 7 décembre
2004
en la cathédrale
St. Columbkille**

**Messe pour la Vie
Pro-Life**

En union avec l'Église universelle, les membres de l'Église de Pembroke se rassemblent ici aujourd'hui à la Cathédrale, ou dans leur propre paroisse, pour célébrer le 150^e anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception de Marie, mère de Notre Seigneur. En ce même jour, en 1854, le pape Pie IX proclamait ce qui suit : «Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine à l'effet que la Bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, et en vue des mérites de Jésus Christ, Sauveur du genre humain, a été préservée intacte de toute souillure du péché originel est une doctrine révélée par Dieu et doit, pour cette raison, être crue fermement et avec constance par tous les fidèles.» (DS 2803). Nous qui

croions fermement et avec constance cette vérité de la foi, nous nous réunissons ce soir autour de l'Eucharistie pour rendre grâce à Dieu tout-puissant de ce privilège unique qu'Il a accordé à la mère de Son Fils, Jésus Christ. Car c'est bien en vue de l'incarnation du Fils de Dieu que Marie a été choisie et préservée de toute souillure du péché. Seule une femme marquée par une grâce aussi singulière pouvait s'offrir librement pour devenir le tabernacle du Verbe fait chair, pour être celle de qui le Fils de Dieu pourrait assumer la nature humaine. En d'autres mots, ce n'est qu'à la lumière de l'histoire du salut qu'on peut apprécier et célébrer pleinement ce dogme de la conception immaculée de Marie.

Les premiers moments de l'histoire du salut sont rapportés dans la première lecture, tirée du livre de la Genèse. Elle nous rappelle la première réaction de Dieu au péché originel d'Adam et Ève. Dans ce récit, Dieu oblige nos premiers parents à regarder en face la vérité de leur péché de désobéissance. La réaction divine est une promesse de miséricorde.

S'adressant au serpent, Dieu déclare : «Je mettrai une inimitié entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon.» (Genèse 3,15) Les Pères de l'Église parlaient de ce texte comme du «protévangile», de la première proclamation de l'Évangile. Par la désobéissance d'Adam et Ève, le péché et la mort sont entrés dans l'histoire de l'humanité. La réaction de Dieu a été de promettre un sauveur qui remporterait sur le péché et la mort une victoire définitive.

Dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui, nous voyons que Marie est la première à recevoir l'étonnante nouvelle que le temps est venu pour cette promesse de s'accomplir. De plus, elle apprend qu'elle a été choisie pour être l'instrument qui permettrait au sauveur attendu de faire son entrée dans

l'histoire humaine. Lorsque l'ange Gabriel lui donne le titre de «Comblée-de-grâce», il révèle que la grâce de Dieu était déjà à l'œuvre pour la préparer au rôle unique qu'elle allait jouer dans le plan divin de notre salut. Au fil des siècles, les croyantes et les croyants ont médité la vérité de la divinité du Christ et le rôle unique dévolu à Marie, et l'Église a pris de plus en plus conscience de ce que Marie avait été rachetée dès le premier instant de sa vie. Telle est la vérité que proclame le dogme de l'Immaculée Conception. Dieu notre Père, qui a élu toutes les personnes créées dans le Christ pour être saintes et immaculées en sa présence, a béni Marie dès sa conception en vertu de la rédemption acquise par le Christ son Fils.

Ce soir, nous qui célébrons dans l'étonnement et dans la joie cette vérité de la foi, nous confions à la puissante intercession de Marie Immaculée la cause de la vie. Vers celle dont le Oui a suscité le Sauveur de toute vie humaine, nous élevons notre cri pour la protection de la vie humaine contre tout ce qui la menace aujourd'hui. A celle qui a reçu de Dieu une faveur singulière dès l'instant de sa conception et qui a été soutenue par l'amour de Dieu à chaque heure de son pèlerinage terrestre, nous présentons notre prière afin qu'elle intercède auprès de son Fils pour nous aider à préserver la dignité de tous les êtres humains depuis le moment de leur conception jusqu'à celui de leur mort naturelle.

Mais nous ne voulons pas seulement prier Marie, ce soir. Nous voulons aussi nous mettre à son école. En fait, en réfléchissant à l'Écriture et au dogme de l'Immaculée Conception, nous avons tôt fait de découvrir dans l'exemple de sa vie l'antidote au péché qui est à l'origine de toutes les attaques contre la vie humaine. Ce péché, c'est la révolte contre Dieu. L'antidote est affaire de fidélité et d'obéissance.

Le passage de la Genèse que nous avons entendu lire fait partie du récit biblique de la chute originelle du genre humain. C'est ce qu'exprime l'histoire d'Adam et Ève qui mangent du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal après que Dieu leur eût défendu de le faire. Dans ce récit,

l'arbre et l'interdiction divine d'en manger nous enseignent d'une manière symbolique que notre existence de créature comporte des limites, limites qu'il nous faut respecter en faisant confiance à la bonté de Dieu qui ne nous fera pas défaut². Dieu seul est Dieu; les êtres humains sont des créatures. En mangeant du fruit de l'arbre, Adam et Ève se sont révoltés contre la vérité de leur existence humaine. Par ce geste, ils ont tenté d'être plus que ce qu'ils étaient : des dieux et non plus des créatures. Autrement dit, ils ont cessé d'avoir confiance en Dieu, ils ont refusé d'accepter la vérité de leur totale dépendance à son égard. Nous mettons ici le doigt sur ce qui fait le péché. Tout péché, en définitive, est une révolte contre Dieu et un refus de faire confiance à sa bonté.

La tragédie de notre époque naît de la répétition incessante de ce péché originel. Il y a un déni largement répandu de notre dépendance à l'égard du Créateur, ce qui entraîne le refus de se soumettre à la loi naturelle et aux normes de la morale. Cette triste réalité n'est nulle part plus évidente que dans les attaques perpétrées contre la vie humaine : l'avortement, l'euthanasie, le suicide assisté. Elle transparaît également dans les efforts qu'on fait actuellement pour redéfinir le mariage et on peut encore la détecter aussi bien dans l'indifférence face à la souffrance des pauvres et des sans-abri que dans une négligence éhontée en matière d'environnement. Derrière tout cela, il y a une option fondamentale pour soi-même de préférence à Dieu, et la prétention vertigineuse qui pousse l'être humain à se croire maître non seulement de sa propre destinée mais de toutes les autres. Cette option fondamentale pour soi-même alimente la culture de la mort. A l'opposé, l'exemple de Marie Immaculée nous montre ce qui est indispensable à une culture de la vie.

Dans son enseignement sur la conception immaculée de Marie, l'Église prend toujours soin d'expliquer que cette doctrine ne veut pas dire que Marie aurait été exempte du besoin de rédemption. Le Christ est mort pour tous les humains, comme le dit l'Écriture, et cela comprend nécessairement aussi sa mère. Ce qu'enseigne le

(suite à la page 10)



Solennité de l'Immaculée Conception

(suite de la page 9)

dogme, c'est que la grâce de la rédemption, acquise par son Fils, a été accordée à Marie dès l'instant où elle a été conçue. Ce qui veut dire que toute sa vie, depuis le tout premier instant, a été portée par la grâce de Dieu. De cette manière unique, le choix de Marie par Dieu et la grâce singulière qu'elle a reçue proclament que l'être humain dépend radicalement de la grâce de Dieu, donnée dans le Christ. Comblée de grâce, Marie a pu donner librement la seule réponse adéquate à la vérité de cette dépendance : celle de la foi et de l'obéissance. Son fiat, son oui total à la vérité de sa propre existence et à l'appel qu'elle a reçu, donne naissance à la vie; non seulement à une vie humaine mais à Celui qui est Vie, Jésus Christ. C'est ainsi que l'action de Dieu dans la vie de Marie et la réponse de Marie à l'action de Dieu nous enseignent qu'une authentique culture de la vie exige de chacune et chacun de nous l'acceptation humble et confiante de la vérité de notre dépendance à l'égard de Dieu et un abandon complet à Son dessein, tel qu'il ressort de la révélation et de la loi naturelle.

Pour cela, il nous faut, bien sûr, la grâce de Dieu. A la différence de Marie, nous subissons les conséquences du péché originel. La concupiscence est la tendance latente en chacune et chacun de nous à nous préférer à Dieu. N'hésitons pas à

nous tourner vers Marie Immaculée, comblée de grâce, pour qu'elle nous obtienne de son Fils le secours dont



nous avons besoin pour servir la cause de la vie dans la fidélité et dans l'obéissance. Je voudrais terminer cette homélie par un message de gratitude et d'encouragement. Se trouve ici rassemblée ce soir une communauté vouée à la cause de la protection de la vie humaine, notre droit fondamental. Au nom de l'Église, merci de faire entendre votre voix et de

faire connaître vos convictions. Merci surtout pour votre prière. Dieu ne peut manquer d'entendre et d'accueillir la prière sincère du peuple qu'Il a racheté en son Fils. Et ne vous laissez pas décourager. La société contemporaine présente des tendances troublantes, c'est vrai. Mais la Croix du Christ a révélé le triomphe de la miséricorde de Dieu sur le péché. Voilà qui fonde en nous une confiance inébranlable en la victoire ultime de Dieu pour la vie à l'encontre de toutes les forces de mort, quelles qu'elles soient. Avec le secours de la prière de Marie et le soutien de son exemple, puisse cette confiance inspirer les efforts que nous faisons pour construire une culture de la vie et une civilisation de l'amour.

1. Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, §491-492.

2 Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, §396 s.

Prière pour la famille

O Dieu de qui vient toute paternité au ciel et sur la terre,
Toi, Père qui es Amour et Vie fais que sur cette terre par ton fils, Jésus Christ, « né d'une femme » et par l'Esprit-Saint, source de charité divine, chaque famille humaine devienne un vrai sanctuaire de la vie et de l'amour pour les générations qui se renouvellent sans cesse. Que ta grâce oriente les pensées et les actions des époux vers le plus grand bien de leurs familles, de toutes les familles du monde. Que les jeunes générations trouvent

dans la famille un soutien inébranlable qui les rende toujours plus humaines et les fasse croître dans la vérité et dans l'amour. Que l'amour affermi par la grâce du sacrement du mariage, soit plus fort que toutes les faiblesses et toutes les crises que connaissent parfois nos familles. Enfin, nous te le demandons par l'intercession de la Sainte Famille de Nazareth, qu'en toutes les nations de la terre l'Église puisse accomplir avec fruit sa mission dans la famille et par la famille. Toi qui es la Vie, la Vérité et l'Amour, dans l'unité du Fils et du Saint-Esprit.

Amen

Journée mondiale de la Jeunesse 2005

Cologne, Allemagne

«Nous sommes venus l'adorer» Mt 2, 2

La jeunesse a été une priorité d'un bout à l'autre du pontificat de Jean-Paul II. Les jeunes sont l'avenir du monde et l'espérance de l'Église, avait-il déclaré au moment de son élection en 1978.

A la fin de l'Année du Jubilé de la Rédemption, en 1984, le pape avait invité les jeunes à Rome, le jour du dimanche des Rameaux, pour un rassemblement spécial : ils furent 300 000 à répondre à son appel. La Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta et le Frère Roger, fondateur de la Communauté de Taizé, ont aussi participé à la journée. C'est lors de cette célébration que le pape a confié à la jeunesse du monde la Croix de l'Année sainte. Cette croix porte aujourd'hui le nom de «Croix de la JMJ.» Elle a parcouru tous les pays où s'est déroulée la JMJ.

En 1985, l'Année internationale de la Jeunesse des Nations Unies, le pape Jean-Paul II a lancé une deuxième invitation aux jeunes. Plus de 250 000 d'entre eux ont assisté à ce second rassemblement de la jeunesse internationale, à Rome, le jour du dimanche des Rameaux. Il avait pour thème : «Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous» (1 Pierre 3, 15)

Ces événements de 1984 et 1985 ont inspiré au pape l'idée de créer la JMJ, qui rassemble des jeunes catholiques de partout à travers le monde pour leur permettre de célébrer et d'approfondir leur foi. La JMJ est une rencontre de la jeunesse du monde avec le Saint Père et avec la communauté chrétienne du pays hôte. Après avoir retrempe leur foi en Jésus Christ, les jeunes se répandent à travers le monde pour témoigner de l'Évangile.

Du 13 au 23 août 2005

Il y aura 40 pèlerins de différentes paroisses du diocèse de Pembroke (y compris deux prêtres, Les Pères Réal Ouellette et Mitchell Beachey) qui se rendront à la Journée mondiale de la Jeunesse en Allemagne l'été prochain. Ce pèlerinage marquera la 20e JMJ de l'histoire. L'intérêt et l'attente augmentent à mesure que s'approche la date de cette rencontre avec le Saint Père et avec peut-être plus d'un million de frères et sœurs dans le Christ, à l'occasion de cet anniversaire bien spécial. La planification et les préparatifs sont en bonne voie pour faire de cet événement l'expérience exaltante, exténuante, éclairante, interpellante, motivante, inspirante, incroyable et inoubliable qu'elle est censée être, avant, pendant et après les JMJ elles-mêmes.

Il reste encore beaucoup de travail de pré-

paration et de cueillette de fonds à compléter d'ici le mois d'août. Mais je tiens déjà à remercier les Chevaliers de Colomb de partout à travers le diocèse pour leur appui financier. Il s'agit là d'un pèlerinage particulièrement dispendieux et les jeunes seront profondément reconnaissants à TOUS ceux et celles qui pourront les aider dans leurs efforts pour ramasser des fonds. Si vous souhaitez soutenir et encourager les pèlerins, vous pouvez envoyer votre don à l'adresse suivante : Diocèse de Pembroke 188, rue Renfrew, C.P. 7, Pembroke, ON K8A 6X1

On peut libeller les chèques au nom du «Diocèse de Pembroke», en indiquant «JMJ Cologne».

Vers une culture des vocations

Vivre l'appel adressé aux disciples

par le Rév. M. Beachey

En novembre dernier, j'ai eu l'honneur d'accompagner sept jeunes gens de notre diocèse au Séminaire St-Peter, de London en Ontario. Deux fois par année, le Séminaire offre un week-end «Venez et voyez» à ceux qui sentent que le Seigneur pourrait les appeler à la vocation sacerdotale.

La fin de semaine est l'occasion de vivre l'atmosphère du séminaire, de rencontrer des personnes qui participent déjà à un programme de formation, de discerner l'appel au sacerdoce. Il donne aux participants la chance de découvrir directement les études, la vie sociale et la formation spirituelle qui font partie de la vie au séminaire.

Ceux qui ont participé à ce dernier week-end ont évalué leur expérience de manière positive. Elle leur a permis de mieux cerner l'appel de Dieu dans leur vie. Je vous exhorte tous et toutes à poursuivre vos efforts et à prier pour un accroissement des vocations dans le diocèse. Le travail accompli ces dernières années par l'évêque, par les responsables des vocations, par les prêtres et par les fidèles du diocèse nous a fait comprendre qu'il nous faut travailler fort pour les vocations.

Puisse Dieu accorder à notre diocèse de Pembroke la grâce de nombreuses vocations à la prêtrise et à la vie religieuse.

MESSAGE DE SA SAINTETÉ

JEAN-PAUL II

POUR LE CARÊME 2005

Très chers Frères et Sœurs !

1. Chaque année, le Carême se propose à nous comme un temps propice à l'intensification de la prière et de la pénitence, en ouvrant notre cœur pour accueillir docilement la volonté divine. Le Carême nous indique un itinéraire spirituel qui nous prépare à revivre le grand mystère de la mort et de la résurrection du Christ, à travers surtout une écoute plus assidue de la Parole de Dieu et la pratique plus généreuse de la mortification, grâce à laquelle il nous est possible d'aider davantage notre prochain dans le besoin.

Je désire, cette année, proposer à votre attention, chers Frères et Sœurs, un thème plus que jamais actuel, et qui se trouve bien illustré par les versets suivants du Deutéronome : *"Car là est ta vie, ainsi que la longue durée de ton séjour sur la terre"* (30,20). Ce sont les mots que Moïse adresse au peuple pour l'inviter à nouer l'alliance avec Yahvé dans le pays de Moab, *"pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant Yahvé ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui"* (30, 19-20). La fidélité à cette alliance divine est pour Israël la garantie de l'avenir *"sur la terre que Yahvé a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner"* (30, 20). Dans la vision de la Bible, atteindre l'âge mûr est un signe de la bénédiction aimante du Très-Haut. La longévité apparaît ainsi comme un don divin particulier.

Je voudrais vous inviter à réfléchir sur ce thème pendant le Carême, pour approfondir la conscience du rôle que les personnes âgées sont appelées à jouer dans la société et dans l'Eglise, et pour disposer ainsi votre âme à cet accueil aimant qu'elles doivent recevoir. Dans la société moderne, grâce aussi à la contribution des sciences et de la médecine, on constate un prolongement de la vie humaine et, par conséquent, une augmentation du nombre des personnes âgées. Cela demande une attention plus spécifique au monde dit du "troisième âge", afin d'aider ses membres à vivre pleinement leurs potentialités, en les mettant au service de la communauté tout entière. Les fidèles doivent avoir à cœur de soigner les personnes âgées, surtout lorsqu'elles connaissent des moments difficiles, spécialement dans les Communautés ecclésiales des sociétés occidentales, où le problème existe de façon particulière.

2. La vie de l'homme est un don précieux, qu'il faut aimer et défendre dans chacune de ses étapes. Le commandement "Tu ne tueras pas" demande qu'elle soit respectée et promue, toujours, depuis son début jusqu'à son crépuscule naturel. C'est un commande-

ment qui vaut aussi en présence de la maladie, et lorsque l'affaiblissement de ses forces réduit l'être humain à ne plus être autonome. Si le vieillissement et ses limites inévitables sont accueillis en toute sérénité, à la lumière de la foi, ils peuvent devenir de précieuses occasions pour mieux comprendre le mystère de la Croix qui donne pleinement son sens à l'existence humaine.

La personne âgée a besoin d'être comprise et aidée dans cette perspective. Je veux dire ici combien j'apprécie tous ceux qui font leur possible pour satisfaire ces exigences et j'exhorte aussi toutes les personnes de bonne volonté à vouloir profiter du Carême pour apporter leur contribution personnelle. Cela permettra à bien des personnes âgées de ne pas se sentir un poids pour la communauté et, parfois même, pour leurs familles, dans une situation de solitude qui les expose à la tentation de se refermer sur soi et de se décourager.

Il faut s'engager à faire grandir dans l'opinion publique la conscience que les personnes âgées constituent, dans tous les cas, une ressource qui doit être mise en valeur. Aussi, faut-il renforcer les soutiens économiques et les initiatives législatives qui leur permettent de ne pas être exclues de la vie sociale. Pour dire la vérité, au cours des dernières décennies, la société est devenue plus attentive à leurs exigences, et la médecine a développé des soins palliatifs qui, dans une approche intégrale du malade, se révèlent particulièrement bénéfiques pour les malades hospitalisés à long terme.

3. Disposant de plus de temps à ce stade de leur existence, les personnes âgées ont l'occasion d'affronter des questions de fond qui avaient été sans doute négligées auparavant, en raison d'intérêts pressants ou reconnus comme prioritaires. La conscience de se rapprocher du but final pousse les personnes âgées à se concentrer sur ce qui est essentiel, en reconnaissant l'importance de tout ce qui n'est pas détruit par l'usure des ans.

C'est justement à cause de la condition qui est la leur que les personnes âgées peuvent jouer un rôle dans la

société. S'il est vrai que chacun et chacune vit de l'héritage de ceux qui l'ont précédé, et que son avenir dépend de façon déterminante de la manière dont lui ont été transmises les valeurs de la culture de son

peuple d'appartenance, la sagesse et l'expérience des personnes âgées peuvent illuminer son avancée sur la route du progrès qui mène à une forme de civilisation toujours plus complète.

Combien il est important de redécouvrir cet enrichissement mutuel des différentes générations ! Avec son invitation ferme à la conversion et à la solidarité, le Carême nous conduit cette année à nous concentrer sur ces thèmes importants qui concernent tous les hommes. Qu'arriverait-il si le Peuple de Dieu acceptait une certaine mentalité courante qui considère ces frères et ces sœurs âgés comme quasiment inutiles, lorsqu'ils se retrouvent avec des capacités réduites par les inconvénients de l'âge ou de la

maladie? Et au contraire, combien la communauté serait différente, à commencer par la famille, si elle s'efforçait de rester toujours ouverte et accueillante à leur égard!

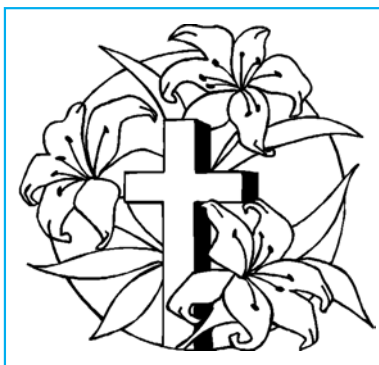
4. Très chers Frères et Sœurs: pendant ce Carême, et en nous aidant de la Parole de Dieu, réfléchissons sur l'importance pour chaque communauté d'accompagner les personnes vieillissantes, avec amour et compréhension. Il faut, en outre, nous habituer à concevoir le mystère de la mort avec confiance, pour que la rencontre définitive avec Dieu se réalise dans un climat de paix intérieure, avec la conscience que nous sommes accueillis par Celui *"qui nous a tissé au sein de notre mère"* (cf. Ps 139, 13b) et qui a voulu que nous soyons *"à son image comme sa ressemblance"* (cf. Gn 1, 26).

Que Marie, notre guide tout au long de cet itinéraire quadragésimal, conduise tous les croyants, et spécialement les plus âgés, à une connaissance toujours plus profonde du Christ mort et ressuscité, raison ultime de notre existence. Qu'elle intercède pour chacun de nous, elle, la Servante fidèle de son divin Fils, avec sainte Anne et saint Joachim, *"maintenant et à l'heure de notre mort"*.

A tous, je donne ma Bénédiction apostolique!

Du Vatican, le 8 septembre 2004

JEAN-PAUL II



Un comité de formation à la vie chrétienne

Chères lectrices et chers lecteurs,

Depuis déjà plusieurs années notre évêque, a nommé un comité de formation à la vie chrétienne pour notre diocèse. Je viens donc vous présenter un bilan du travail accompli depuis le début septembre.

Mais avant, rappelons-nous qu'au printemps dernier, les membres de ce comité ont étudié différents programmes de l'éducation de la foi pour les jeunes qui reçoivent peu de catéchèse dans le cadre scolaire au Québec. Le programme *Eaux vives* en français et celui de *Faith First* en anglais ont été retenus pour leurs qualités théologique et pédagogique. De plus, les membres du comité ont suggéré qu'un projet pilote soit conjointement élaboré dans les paroisses de Fort-Coulonge et de Témiscaming. Ce projet pilote devrait nous permettre d'expérimenter les programmes retenus et de les ajuster, au besoin, à notre contexte culturel.

Depuis le mois de septembre, j'ai le privilège d'œuvrer au sein de cette équipe en tant que responsable. Monseigneur Smith m'a confié le mandat d'aider chaque paroisse à élaborer ces programmes. Je me rends donc régulièrement dans chacune d'elles pour y rencontrer les catéchètes. Ensemble, nous étudions et analysons les textes. Comme dans tout projet pilote, nos débuts se sont faits un peu à tâtons. Depuis, nous avons trouvé le fil conducteur qui nous permet de nous approprier les programmes, du moins celui en français. Aussi, nous sentons l'enthousiasme s'emparer des catéchètes de chaque paroisse, car nous voyons se lever la lumière.

En effet, avec le programme *Eaux vives*, un livret familial résume très bien le guide de l'animateur. Ce livret facilitera énormément la tâche des parents qui auront la responsa-

bilité d'offrir la catéchèse à leurs enfants. Les catéchètes paroissiaux auront, eux, la responsabilité de soutenir le travail parental. Si des parents ont des questions, les catéchètes pourront réfléchir ensemble pour suggérer une réponse qui aura été portée par l'équipe de catéchètes dans l'échange et la prière.

Puisque tous les projets pilotes dans l'Église ont besoin d'être inspirés, nous vous recommandons donc celui-ci particulièrement, car plusieurs défis demeurent. Les parents démontrent déjà un brin d'enthousiasme face à ce projet, mais tout naturellement, ils expriment aussi leur inquiétude face à une responsabilité qu'ils n'avaient jamais assumée auparavant. Effectivement, lorsque l'enseignement religieux se faisait dans les écoles, les parents s'en remettaient en grande partie à la compétence des enseignantes et des enseignants pour assumer une tâche qui, depuis toujours, aurait dû leur revenir. Ainsi, dans le passé, peu de parents avaient assumés cette responsabilité, ce qui explique, aujourd'hui, qu'ils se sentent désemparés devant ce défi. Nous tentons de les encourager en leur démontrant qu'en assumant la première responsabilité d'évangélisation auprès de leur enfant ils développeront, simultanément, leur propre foi. Il n'y a pas de meilleurs moyens pour développer sa foi que de la partager à d'autres et c'est justement ce que les parents seront appelés à faire, désormais, auprès de leurs enfants. Un autre défi à relever sera de convaincre les catéchètes qu'ils ont la compétence nécessaire pour continuer dans cette catéchèse, même si leur mandat se modifie quelque peu. Auparavant, ces catéchètes enseignaient les sacrements à des groupes de jeunes. Comme la formation était trop courte et trop ciblée sur les sacrements, ces catéchètes vivaient souvent une frustration bien justi-

fiée. Ils passaient des heures à offrir un enseignement qui n'allait pas toucher le développement intégral de la foi des jeunes et les fruits de leur dévouement demeuraient souvent cachés. Leur catéchèse auprès des enfants passera donc à une catéchèse aux adultes. Devant ce changement, certains de nos catéchètes se voient démunis. Tel pourrait être le cas si le travail ne se faisait pas en équipe. Cependant, aucun catéchète ne se verra obligé de porter seul la responsabilité de l'enseignement de la foi aux parents. Lorsqu'un parent soulèvera une question au niveau du contenu du cours ou de la pédagogie abordée, les catéchètes en équipe verront à répondre adéquatement. C'est donc sur une note de joyeuse espérance que je vous présente ce petit compte-rendu du pro-

jet pilote dans les deux paroisses de Fort-Coulonge et de Témiscaming. J'en profite pour remercier toutes les personnes qui se dévouent pour la formation à la vie chrétienne dans leur paroisse. Que le Seigneur vous le rende au centuple.

Enfin, je termine en remerciant Monseigneur Richard Smith pour sa confiance et son support bien pastoral dans ce projet pilote.

Je vous reviendrai plus tard pour une autre mise à jour du projet pilote en cours.

Richard L'Archer, prêtre et Voluntas Dei, Responsable de la formation à la vie chrétienne, Diocèse de Pembroke.

Développement et Paix

par Margaret Conroy

La population du diocèse de Pembroke a répondu avec une grande générosité à l'appel spécial lancé pour les victimes du tsunami du 26 décembre en Asie du Sud-Est. Les paroisses ont donné 216 866,41 \$ et les étudiants et le personnel du RCCDSB ont recueilli 23 380,25\$. Cet argent a été envoyé à l'**Organisation catholique canadienne pour le Développement et la Paix**, qui avait déjà reçu à la mi-janvier plus de 11,8 millions \$. Le gouvernement canadien tient en haute estime le travail accompli par **Développement et Paix** ; aussi a-t-il décidé de jumeler les fonds recueillis par cet organisme.

Chaque année, 10 pour cent des dons recueillis dans le cadre du Carême de Partage sont réservés pour des secours d'urgence. Dès qu'est arrivée la nouvelle du tsunami, le plus grand cataclysme des temps modernes, **Développement et Paix** a pu tout de suite faire parvenir de l'argent pour des fournitures d'urgence à Caritas Sri Lanka (SEDEC) et à Caritas Inde, avec l'appui d'agences sœurs comme le Secours Catholique, ainsi qu'à une coalition d'organisations non gouvernementales locales en Indonésie et en Thaïlande. Les membres du réseau Caritas ont réagi promptement, coordonnant leurs efforts pour éviter la confusion et le chevauchement des interventions, et ils continuent d'offrir aux survivants des services professionnels et une aide à long terme.

Développement et Paix se distingue des autres organismes de secours d'urgence par l'importance qu'il accorde au **développement à long terme**, engagement qui va bien au-delà de la réponse aux besoins immédiats. Quand les médias s'intéresseront à

d'autres régions du monde, les partenaires locaux de **Développement et Paix**, en collaboration avec les personnes les plus durement touchées, axeront leurs efforts sur la reconstruction.

«Le Carême est une période spéciale qui nous incite à réfléchir aux fondements de notre foi et à répondre à l'appel de l'Évangile à instaurer la justice et la paix dans notre monde», insiste Pauline Leduc, nouvelle animatrice de Développement et Paix pour l'Est de l'Ontario. Prenant la parole, le 15 janvier, dans le cadre d'un atelier pour le Carême de Partage organisé au Centre Marguerite de Pembroke, Pauline Leduc a invité les représentants des paroisses à faire connaître les programmes financés par les dons au Carême de Partage. On craint, en effet, que l'attention accordée au tsunami ne porte ombrage au travail qui se fait dans quelque 70 pays en matière de droits de la personne, de développement communautaire, de réforme agraire et d'éducation.

Mgr Brendan O'Brien, président de la Conférence des évêques catholiques du Canada et président honoraire de la campagne du Carême de Partage 2005, nous le rappelle : «Nous qui sommes unis en esprit de solidarité et dans le projet de construire la communauté, **Développement et Paix** nous invite tous et toutes, cette année, à nous engager pour que les nations les plus pauvres du globe aient accès à de l'eau potable. Chacune et chacun de nous a ainsi l'occasion de participer et de soutenir ces efforts... J'encourage tous les catholiques du Canada à partager généreusement avec nos sœurs et nos frères à travers le monde pour que chacune, chacun puisse recevoir selon ses besoins.»

Monsieur Michael Hass

Curé émorite de la paroisse Saint-James d'Eganville, en Ontario, et doyen des prêtres du diocèse de Pembroke, Mgr Hass est décédé le jeudi 20 janvier 2005 à l'hôpital St. Francis Memorial de Barry's Bay; il avait 95 ans. Fils de feu John Hass et de feu Mary Colterman, Mgr Hass est né dans le canton d'Admaston, comté de Renfrew, le 11 novembre 1909. Après avoir complété ses études primaires et secondaires, il s'est préparé à la prêtrise au collège St. Jerome's de Kitchener, en Ontario, puis au séminaire St. Peter's de London, en Ontario. Son Excellence Mgr P. T. Ryan, a conféré l'ordination sacerdotale à Mgr Hass le 10 juin 1933 en la cathédrale St. Columbkille de Pembroke, en Ontario. Après son ordination, Monsieur Hass a exercé fidèlement le ministère, d'abord comme vicaire à Renfrew puis dans trois autres postes avant d'être nommé curé de la paroisse St. Francis de Sales de Latchford Bridge, le 27 avril 1947. Après avoir aussi œuvré à Braeside et à Combermere, Monsieur Hass fut nommé curé de la paroisse St. James the Less d'Eganville, en Ontario, en septembre 1969.



A cette paroisse comme à la paroisse Nativity of Mary de Golden Lake, Mgr Hass s'est voué au ministère et a donné un exemple éclatant de fidélité sacerdotale pendant plus de vingt-sept ans. On garde le souvenir de son zèle pastoral et de l'excellente réputation qu'il a toujours eue auprès du clergé, des religieuses et religieux et des fidèles du diocèse. En 1993, à l'âge de 83 ans, alors que Monsieur Hass mettait toujours une grande énergie à remplir son ministère, il fut honoré à l'occasion de son 60e anniversaire d'ordination. Le 26 mai 1993, le pape Jean-Paul II faisait à Mgr Hass l'honneur de le nommer Prélat d'honneur de Sa Sainteté. Outre le soin qu'il a toujours mis à remplir ses responsabilités administratives, Mgr Hass a laissé le souvenir d'un pasteur attentionné, aimé de ses paroissiens, et d'un directeur spirituel dévoué. Avant de quitter le ministère actif, Mgr Hass a vu à faire construire de nouveaux bureaux pour la paroisse. Mgr Hass devait prendre sa retraite en novembre 1996, à l'âge de 85 ans. Le diocèse de Pembroke a eu la joie de célébrer le 70e anniversaire d'ordination de ce prêtre généreux, le 11 juin 2003. Mgr Hass laisse dans le deuil ses frère et sœurs : S. Josephine Hass, C.S.J., de Pembroke, Ambrose (Joyce) de Renfrew, Cecelia Major de Kapuskasing et sa belle-sœur Mary Anne Hass de Kingston ainsi que de nombreux neveux et nièces. L'ont précédé dans la mort ses frères et sœurs: Agnes Tsakiris, Gertrude McHugh, Lucy St. James, John Andrew Hass (nourisson), Jeannetta Spacek, Lawrence Hass, John Francis Hass et S. Claire Hass, S.G.I.C.

FAIRE SON CARÊME C'EST...

...une invitation à imbriquer les mots *prière, jeûne* et *aumône*. Nous ne sommes pas habitués à considérer le don, en temps ou en argent, comme un geste spirituel mais plutôt comme l'accomplissement d'un devoir moral de compassion et de charité. On doit le voir comme un acte de justice et un geste efficace de solidarité. Il vise à aider dans la dignité les peuples du Sud à travailler et à subvenir par eux-mêmes aux besoins de leur famille et de leur communauté.

Que notre don dans le cadre du *Carême de partage 2005* soit un don fait dans la joie! En cette année de l'Eucharistie, notre carême prend une dimension encore plus grande. «Le chrétien qui participe à l'Eucharistie apprend par elle à se faire artisan de communion, de paix, de solidarité» (Jean-Paul II, *Mane Nobiscum Domine*, no 27, 2004).
Luc Cyr
Évêque de Valleyfield et membre du conseil national de DÉVELOPPEMENT ET PAIX